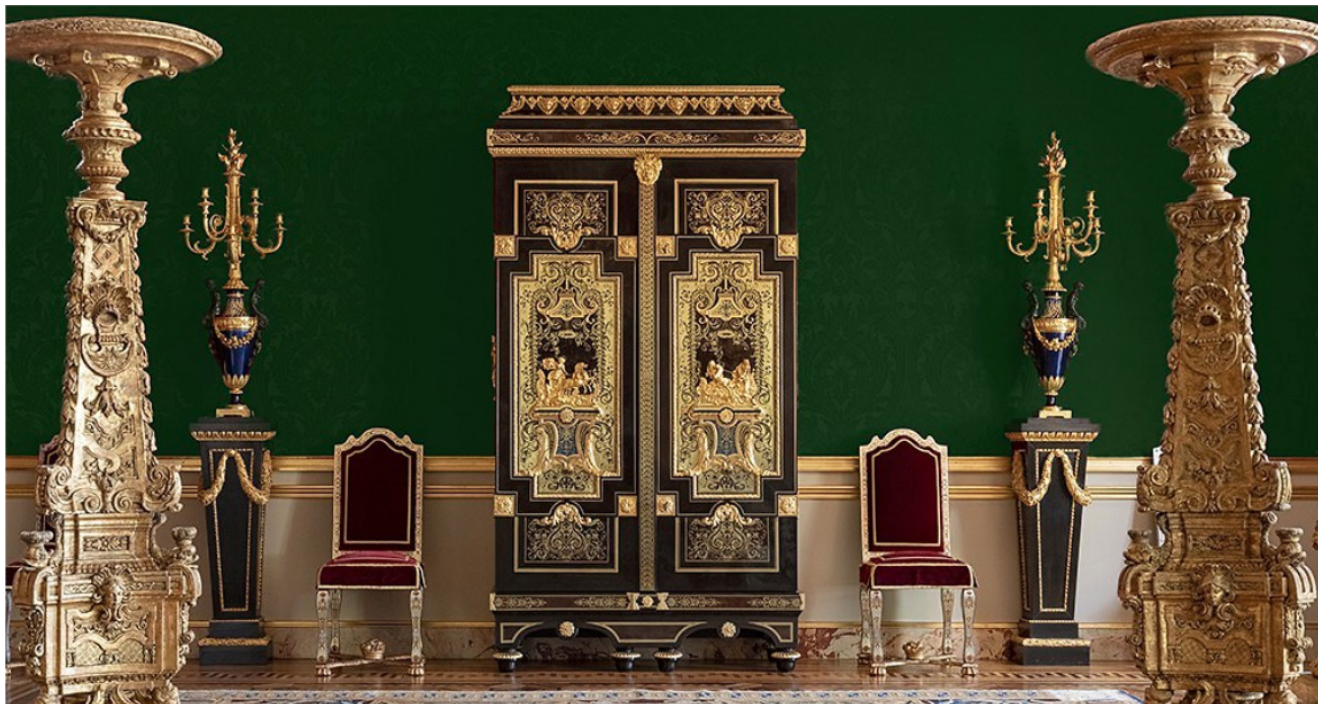


HOMMAGE À GIVENCHY



Armoire au char d'Apollon d'André-Charles Boulle. - © FRED DUGIT

Au moment de la vente chez Christie's, Nicolas et Alexis Kugel recréent son univers autour de la fameuse armoire «au char d'Apollon» d'André-Charles Boulle, première pièce de sa collection. Confidences d'un meuble iconique...

Quel curieux destin que le mien ! Je suis née de l'autre côté de la Seine, dans les galeries du Louvre où le génial André-Charles Boulle avait son atelier, sans doute autour de 1690. Et me voilà juste en face, dans ce sublime hôtel particulier transformé en galerie par Nicolas et Alexis Kugel. Les deux frères ont souhaité rendre hommage à un de mes propriétaires les plus attachants, le très élégant Hubert de Givenchy. Ce n'est que justice. Non pas parce que les précédents étaient moins prestigieux - il y eut tout de même le baron Achille Seillière et le duc de Gramont -, mais parce que cet homme m'a remis en pleine lumière à un moment où j'étais franchement passée de mode. J'appartenais précédemment à José-Maria Sert, puis à sa veuve, la fantasque Misia, avant qu'elle ne ferme les yeux en 1950. Son chevalier servant Boulos Ristelhueber cherchait à vendre les meubles et objets flamboyants que le peintre et grand collectionneur avait accumulés dans l'appartement de la rue de Rivoli. Il demanda à Hubert de Givenchy d'essayer de me placer auprès d'une de ses clientes américaines. Mais à l'époque, elles préféraient les meubles délicats de Marie-Antoinette. Ma magnificence très Louis XIV les effrayait un peu. Si bien que Boulos Ristelhueber déclara au jeune couturier que, finalement, c'était lui qui devait m'acheter. Il ne réfléchit pas longtemps car il avait compris que j'étais, en toute modestie, un chef d'oeuvre.



André-Charles Boulle est célèbre pour ses meubles en marqueterie, mais j'en suis un exemple de la plus haute virtuosité. Et que dire de mes bronzes si finement ciselés ! Toutefois, je dus m'adapter à l'époque. Dans son appartement de la rue Fabert, Monsieur de Givenchy jouait alors la carte de l'éclectisme, guidé en cela par le décorateur Charles Seigny. Je me retrouvais donc sur un fond de miroir fumé à côté d'un Rothko et d'un Miro. Les choses s'arrangèrent quand nous avons déménagé rue des Saints-Pères et plus encore lorsque nous sommes arrivés rue de Grenelle en 1986. Les proportions de l'hôtel d'Orrouer étaient parfaites. Six mètres de hauteur sous plafond me convenaient parfaitement. Grand seigneur, le maître de maison s'aménagea un appartement d'été au rez-de-chaussée et un appartement d'hiver au premier étage, où il m'installa au milieu d'un décor des plus harmonieux. De nombreux autres meubles Boulle, des sièges et des torchères, comme ceux que les Kugel ont réuni pour cette exposition, me faisaient replonger dans les belles années de ma jeunesse. Le miroir fumé avait laissé place à un velours d'un vert profond.



© FRED DUGIT

Perfectionniste, ce couturier, qui aurait aimé être architecte, avait une obsession pour la symétrie. Un jour, il se dit que ce serait formidable d'avoir mon pendant de l'autre côté de la porte. Idée pas si folle car j'avais été conçue à l'origine pour une paire. Le procédé de la marqueterie permet d'avoir un négatif et un positif, que ce soit en écaille ou en laiton, si bien qu'André-Charles Boulle réalisa de nombreux meubles en paire. Hubert de Givenchy avait donc raison. Il commanda la copie de mon pendant et le grand jeu, le soir au salon, était de deviner quelle était la version originelle. Ce qui était un peu vexant pour moi, mais les invités se trompaient rarement. Histoire de patine. Le privilège de l'âge, en somme. Et surtout, cet esthète dont je n'ai plus besoin de vanter le goût, m'avait remplie d'une collection d'émaux de Limoges de toute beauté, qui fatalement aimantait le regard.



© FRED DUGIT

Hélas, cette merveilleuse relation se termina en 1992. Pour une histoire de chien... Hubert adorait son vieux labrador Sandy. Lorsqu'il a été paralysé des pattes arrière, il ne pouvait plus monter le majestueux escalier de pierre. Alors son maître s'habitua à vivre au rez-de-chaussée, face au jardin, et peu à peu, se dit qu'il n'avait plus besoin du premier étage. Il décida de le vendre et de se séparer de son mobilier. Par chance, il appela Nicolas et Alexis Kugel pour leur proposer sa collection d'émaux. Ils ne furent pas long à accepter. Puis, on évoqua mon cas... Ma cote avait sérieusement monté, même si nous étions en pleine crise après la guerre du Golfe, mais les garçons comprirent qu'on ne passe pas à côté d'un tel meuble, dussé-je en rougir. Ils m'achetèrent donc et en 1994, je fis mon apparition à la Biennale des Antiquaires, sur leur stand mis en scène par Hubert de Givenchy. Entre temps, il avait vendu le mobilier du premier étage chez Christie's, avec un tel succès qu'on parla dès lors du goût Givenchy. Et les émaux avaient été acquis par Pierre Bergé. Pour ma part, je partis vivre une autre vie aux Etats-Unis, durant une vingtaine d'années, mais fort heureusement je suis de retour à Paris depuis cinq ans, grâce à un nouvel acheteur, qui a eu l'élégance de me prêter aux Kugel le temps de cet hommage. Pour l'occasion, ils ont retapissé leur galerie de ce velours vert qui met si bien en valeur mes arabesques de laiton et par la fenêtre j'aperçois le Louvre où tout a commencé...

Hommage à Hubert de Givenchy, collectionneur, du 9 au 15 juin, Galerie Kugel, 25, Quai Anatole France, Paris 7^e.